

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

n° 50 2018



Les lieux de l'art

Alexander BAUMGARTEN, *Metaphysics. A Critical Translation with Kant's Elucidations, Selected Notes, and Related Materials*, trad. et éd. Courtney D. FUGATE and John HYMERS, Londres, Bloomsbury, 2014, 471 p.

Cet ouvrage contient la seconde traduction moderne de la *Metaphysica* d'Alexander Gottlieb Baumgarten sur la base de la quatrième édition de 1757. Les autres éditions ont été prises en compte dans leurs variantes, y compris l'édition en allemand de Georg Friedrich Meier, élève de Baumgarten. On trouve également, en notes de la traduction, des citations de Leibniz et Wolff, auteurs souvent cités par Baumgarten. Cependant, l'un des intérêts majeurs de cet ouvrage consiste dans la publication d'une partie des notes et élucidations proposées par Kant dans les marges de son exemplaire de l'édition de 1757, avec reproduction des pages annotées sous forme photographique. Dans leur introduction, les traducteurs présentent d'abord la biographie intellectuelle de Baumgarten, en insistant sur sa relation étroite avec le piétisme qui présente des affinités avec le rationalisme, puis ils situent le personnage de Meier. Ils mettent ensuite l'accent sur les apports des écrits de Leibniz et Wolff à la réflexion de Baumgarten, tant du côté de la recherche d'une méthode systématique que de la quête d'une doctrine scientifique universelle. Si Kant s'inscrit dans une telle tradition philosophique de réflexion sur la métaphysique, en insistant sur l'importance de Baumgarten, il le fait de manière critique. En effet il pose les limites de cette tradition, en constatant qu'elle n'a pas réussi à nous faire comprendre en quoi la connaissance métaphysique peut être réellement possible, ce qui revient à poser la question suivante, dans les termes des traducteurs : « How is experience itself possible ? Or, more precisely, how are those synthetic principles required for any experience in general guaranteed a priori ? » (p.22). En appui sur les notes et les élucidations de Kant sur Baumgarten, les traducteurs nous proposent alors quelques exemples des idées et de la terminologie reprises par Kant à ce philosophe : ainsi du concept de nature, de sa définition dans la *Critique de la Raison pure* à la note relative à ses usages par Baumgarten (p.25-26). Il s'avère ainsi que les notes et élucidations de Kant permettent de mieux comprendre sa méthode de travail et son évolution intellectuelle sur certains concepts de la tradition métaphysique.

JACQUES GUILHAUMOU

Matthias BEL, *Notitia Hungariae novae historico geographica*, tome IV, éd. Gergely TÓTH, Budapest, MTA BTK TTI, 2017, 404 p.

Le projet de description historique et géographique du Royaume de Hongrie du Matthias Bel (1684-1749), un pasteur évangélique hongaro-slovaque, fut une des entreprises scientifiques les plus ambitieuses du 17^e siècle en Hongrie. Il s'agissait de rédiger des ouvrages descriptifs des pays très à la mode à cette époque. Le grand savant et ses collaborateurs, comme son confident Jean Matolai, réunirent une documentation impressionnante et réussirent à publier cinq volumes contenant la description de dix comitats (aujourd'hui départements) hongrois. Le reste du travail resta enseveli sous forme de manuscrits souvent très abîmés dans différentes archives et bibliothèques. Le groupe de recherches sous la direction de Gergely Tóth a déjà publié trois volumes des manuscrits reconstruits et en voici le quatrième qui réunit la présentation des comitats de la Transdanubie hongroise : Fejér, Tolna, Somogy et Baranya. Les quatre descriptions sont relativement inégales. En particulier la richesse des informations du comitat de Fejér contraste nettement avec les lacunes de celle du comitat de Tolna. La ville de Székesfehérvár, comme centre royal et lieu des couronnements et d'enterrements des rois hongrois médiévaux, bénéficie d'une description particulièrement détaillée et soignée. La description de cette ville peut être rapprochée de celle de Presbourg (en hongrois Pozsony, aujourd'hui Bratislava en Slovaquie) dans un autre volume de la *Notitia*. Comme le but de l'ouvrage, dans son temps, n'était pas d'écrire une histoire locale, l'auteur accordait une grande importance aux événements majeurs de l'histoire hongroise, tels le siège de Szigetvár (1566) ou la bataille de Mohács (1526).

Conformément aux autres tomes de la série, chaque description de comitat est bien annotée et précédée d'une introduction présentant les différents manuscrits et le contenu des textes. Un grand avantage de l'édition, surtout pour les spécialistes étrangers, réside dans le fait que les commentaires érudits et les explications sont en hongrois et en anglais. L'édition suit fidèlement le texte original latin avec des notes érudites en cette langue qui permettent une utilisation internationale pour les historiens s'intéressant au sujet.

Le nouveau tome de la Notitia est une source très intéressante pour les chercheurs de l'histoire du Royaume de Hongrie à l'époque moderne. L'auteur nous donne une description du paysage, des localités, des monuments historiques, mais il nous renseigne également sur la vie quotidienne des couches sociales inférieures, comme les paysans des campagnes des comitats examinés. Cet ouvrage nous donne en particulier des informations détaillées sur la viticulture et la production de vins dans ces régions viticoles très célèbres de nos jours.

FERENC TÓTH

Anthony BENEZET, *Une histoire de la Guinée*, éd. Marie-Jeanne ROSSIGNOL et Bertrand VAN RUYMBEKE, Paris, Publications de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle, coll. "Collection Dix-huitième siècle", 2017, 199 p.

Bienvenue, la réédition du célèbre pamphlet de Benezet s'inscrit dans la renaissance des études africanistes à l'âge classique qui, depuis au moins une décennie, s'intensifie à travers des recueils d'articles (*L'Afrique du siècle des Lumières*, 2009 ; *L'Afrique, Dix-huitième siècle*, 2012 ; *Continuités et ruptures des sources du savoir sur l'Afrique aux 17^e et 18^e siècles*, *Les Cahiers du GRREA 17/18*, 2017), des essais (Andrew Curran, *L'Anatomie de la noirceur. Science et esclavage à l'âge des Lumières*, 2011-2017 ; Rachel Danon, *Les Voix du marronnage dans la littérature française du 18^e siècle*, 2015 ; David Diop, *Rhétorique « nègre » au 18^e siècle : des récits de voyage à la littérature abolitionniste*, 2018), des monographies (Alyssa Goldstein Sepinwall, *L'Abbé Grégoire et la Révolution française : les origines de l'universalisme moderne*, 2008 ; Maurice Jackson, *Let This Voice Be Heard : Anthony Benezet, Father of Atlantic Abolitionism*, 2010 ; Linda Heywood, *Njinga of Angola. Africa's Warrior Queen*, 2017), et des rééditions d'œuvres critiques (Antonio Cavazzi, *Njinga, reine d'Angola*, 2010 ; Jean-François de Saint-Lambert, *Ziméo*, 2017 ; Aphra Behn, *Oronoko, ou l'Esclave royal*, 2017).

Dans l'émergence de ce savoir longtemps occulté par la recherche, qui renouvelle l'histoire et l'imaginaire d'un continent et de ses peuples, Benezet (1713-1784) occupe une place essentielle et singulière. Fils d'une famille huguenote persécutée par la bigote France du Roi-Soleil, il émigre à Philadelphie et y devient le quaker le plus militant de son temps pour la cause des Africains noirs et l'abolition – progressive – de la servitude. Parmi les nombreux pamphlets édités à partir de 1760 par cet enseignant philanthrope et humaniste, *Une histoire de la Guinée* (1771) s'impose comme le point culminant de sa pensée déterminée et acérée, jusqu'à devenir, selon la formule des préfaciers, « la Bible de l'antiesclavagisme anglo-américain au 18^e siècle » (p. 29). Une « Bible » idéologique et politique qui armera les campagnes abolitionnistes de Thomas Clarkson en Angleterre, puis de Jacques Pierre Brissot en France (qui ne parvint pas à la faire traduire), et inspirera la négrophilie de l'abbé Henri Grégoire. Condensant une myriade de sources hétérogènes, ce texte en deux parties – l'une composée par Benezet, l'autre d'extraits d'antiesclavagistes anglophones – offre un coup d'œil synthétique et subjectif sur les savoirs et fantasmes touchant l'Afrique et les Africains, tels que l'époque pouvait les concevoir. Loin des *Histoires*, *Descriptions* et *Collections* européennes à vocations totalisantes qui, dans l'esprit encyclopédique, aspiraient à faire masse, Benezet veut faire mouche. Autant qu'instruire et susciter l'empathie sur son juste combat, il désire convertir les esprits et intervertir les rapports de forces, promouvoir une « colonisation nouvelle », fondée sur des relations « éclairées » et équilibrées entre les peuples (p. 43). Pour ce faire, il sélectionne soigneusement ses références et brosse un

huitiémistes. Il s'agit d'une grande fresque qu'il est difficile de ranger dans un genre défini. Marmontel s'est considérablement documenté et entend faire œuvre d'historien philosophe, dénonçant la colonisation espagnole et ses fondements dans une religion catholique intolérante. Mais il incarne l'histoire dans des personnages, ce qui tend à rapprocher l'ouvrage d'un modèle romanesque. Quant au style, il adopte un ton un peu hiératique se rapprochant de celui du *Télémaque* de Fénelon qui est manifestement ici l'un des grands modèles. Le « roman politique » tel que le conçoit Marmontel est la suite logique de l'épopée en prose fénelonienne. La réception de l'ouvrage semble avoir été un peu mitigée, mais le succès éditorial ne fait aucun doute : réédité de multiples fois au 18^e siècle et au début du 19^e, traduit dans toutes les langues européennes, adapté à l'opéra, décliné en gravures et en papiers peints, lu par tous les écrivains du début du 19^e (qu'on pense aux *Natchez* ou à *Atala*), *Les Incas* de Marmontel portent la parole des Lumières dans le décor exotique des Amériques.

COLAS DUFLO

Raimondo MONTECUCCOLI, *Mémoires ou Principes de l'art militaire*, éd. dir. de Ferenc TÓTH, Budapest, Centre de recherches en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences, 2017, 318 p.

Les ouvrages de Montecuccoli (1609-1680), général de corps d'armée et théoricien militaire, connus en Europe au 18^e siècle, ont été oubliés. Le nom reste connu en Europe Centrale en raison du rôle joué par Montecuccoli dans la reconquête d'une grande partie de la Hongrie de l'Empire ottoman, mais ses écrits sont rarement lus de nos jours. Le présent volume offre aux historiens des idées une nouvelle édition de ses *Mémoires* dans la traduction française de 1712. Deux textes présentent l'auteur et ses écrits dans la présente édition : une préface par Jean-Pierre Bois (p. 7-11) et une étude par Ferenc Tóth, intitulée « Montecuccoli, le premier théoricien de la guerre moderne » (p. 13-45).

En vérité, Montecuccoli n'eut aucune intention autobiographique en composant ses *Mémoires* : il s'agit d'un ensemble de textes sur l'art de la guerre, notamment son *Tratatto della guerra*, l'écrit intitulé *Sulle battaglie* et un ouvrage connu sous le titre d'*Aforismi dell'arte bellica*. La réflexion de Montecuccoli s'alimente de sa formation sur le terrain mais aussi de ses lectures, antiques et modernes. Il étudie les conditions et les stratégies (les préparatifs, la disposition et l'action), il cherche à définir comment planifier la guerre. Les opérations contre les Turcs de 1661 à 1664 jouent un rôle de première importance dans ses écrits et l'expérience acquise lors de la reconquête le conduira à l'examen théorique des stratégies. Ferenc Tóth évoque dans son étude le débat entre Montecuccoli et Miklós (Nicolas) Zrínyi (1620-1664). L'enjeu de leur discussion est d'une part la direction des troupes en Hongrie, d'autre part, la stratégie à choisir : Montecuccoli était un chef d'armée « méthodiste », Zrínyi préconisait plutôt l'efficacité des attaques-surprise. Il est intéressant de noter que le texte de Zrínyi consacré aux moyens de libérer le reste de la Hongrie, rédigé en 1661 – *Az török áfium ellen való orvosság* [*Le Remède contre le poison turc*] – parut en 1705 à Cluj (Cluj-Napoca, aujourd'hui en Roumanie). Cet aspect est toutefois moins connu de ceux qui ne sont pas spécialistes des campagnes contre les Turcs des années 1660.

Les ouvrages de théorie militaire de Montecuccoli circulèrent d'abord en manuscrit. Le texte italien fut publié pour la première fois en 1704 à Cologne mais c'est la traduction française qui assura la diffusion des idées de Montecuccoli en Europe. Le traducteur, Jacques Adam (1663-1735), lié aux milieux académiques de son époque, était également connu par ses traductions d'auteurs antiques. La traduction française réunit les écrits de Montecuccoli en trois livres : le premier traite de l'art militaire en général, le deuxième réunit les pensées appliquées à la guerre contre les Turcs, le troisième contient des résumés analytiques des événements de 1661 à 1664. Ferenc Tóth ajoute ses notes, concises mais utiles, à celles de Jacques Adam dans l'édition de 1712. Le volume comporte également une

bibliographie et un index de noms propres.

En effet, pourquoi lire les écrits de Montecuccoli de nos jours ? Cette édition est une source pour les spécialistes du domaine mais pour quelle raison nous autres dix-huitiémistes souhaiterions-nous feuilleter Montecuccoli ? Pierre Bayle, dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, fait mention de l'ouvrage de Montecuccoli qui venait de paraître en italien. L'article GUERRE de l'*Encyclopédie* (1757) écrit par Le Blond se réfère plusieurs fois à Montecuccoli. Le Blond reprend certaines de ses maximes et présente l'auteur comme un grand « connaisseur » de la guerre. Frédéric II de Prusse était lecteur de Montecuccoli et d'autres l'estimaient comme une véritable « autorité » en ce domaine.

Il s'agit certes de science de la guerre mais Montecuccoli s'y demande comment vaincre et non pas comment prolonger l'état de guerre. Quelle est l'utilité d'une telle science ? Alors que l'idéal des Lumières aurait été la Paix perpétuelle (Kant), fait d'échanges pacifiques au lieu du colonialisme agressif (Diderot), et qu'on démontre de manière convaincante que tout pouvoir n'est que pacte (Rousseau), la guerre hantait le 18^e siècle dans les conflits en Europe et aux colonies. Montecuccoli tente de rationaliser la guerre, en minimisant l'agression et la perte et en écartant toute cruauté gratuite lors des campagnes, ce qui pouvait rendre ses écrits intéressants et instructifs pour un siècle qui se voulait celui des « Lumières ».

ESZTER KOVÁCS

MONTESQUIEU, *A törvények szelleméről védelme. Gondolatok (Défense de l'Esprit des lois. Pensées)*, trad. et éd. Eszter Kovács, Paris, L'Harmattan, "Szegedi Tudományegyetem Filozófia Tanszék", 2016, 285p.

Bien que les ouvrages de Montesquieu fussent bien lus en Hongrie dès la fin du 18^e siècle, grâce aux premières traductions, il a fallu attendre jusqu'à aujourd'hui la publication de la célèbre *Défense de l'Esprit des lois* en langue hongroise. Les débats autour de la parution du chef-d'œuvre de Montesquieu étaient connus en Hongrie, puisque le comte Georges Bessenyei en rendit compte dans le chapitre consacré au grand philosophe de son ouvrage intitulé *A holmi (La chose, Vienne, 1779)*. Néanmoins, cet ouvrage fondamental n'a pas encore été traduit en hongrois et cette lacune vient d'être comblée par la jeune spécialiste de l'époque des Lumières, Eszter Kovács, qui a préparé une belle édition scientifique de sa propre traduction avec une introduction et des notes explicatives. L'intérêt de cette édition réside dans le fait qu'elle met cet ouvrage dans le contexte historique, politique et religieux de l'époque grâce à des commentaires clairs et utiles. Eszter Kovács résume l'histoire des débats autour du livre de Montesquieu et explique en même temps les enjeux philosophiques et théologiques de la controverse. Son introduction nous invite à découvrir à la fois les origines et la réception de cet ouvrage. Elle facilite la compréhension du texte avec ses nombreuses notes et présente également sa démarche de traduction à travers des exemples liés aux spécificités de la langue française. Elle précise la signification des termes, des citations ou des proverbes pour que le lecteur puisse apprécier toute la richesse des textes de Montesquieu. Hormis la traduction de la *Défense de l'Esprit des lois*, nous trouvons dans cet ouvrage également celle des *Pensées* du célèbre philosophe que la traductrice accompagne également d'une introduction pertinente et de notes utiles. Ce livre se termine par la traduction commentée des *Quelques réflexions sur les Lettres persanes*, autre texte important pour la compréhension du célèbre roman épistolaire de Montesquieu. Les nouvelles traductions hongroises de Montesquieu ont été publiées dans la série « *Rezonőr* » (*Raisonneur*) de la maison d'éditions L'Harmattan en liaison avec le département de philosophie de l'Université de Szeged, ce qui devrait permettre à cet ouvrage d'être utilisé dans les universités hongroises.

FERENC TÓTH

avec Descartes et se déploie avec Malebranche et Leibniz, Locke et Clarke, était grosse de contradictions que d'autres penseurs comme Spinoza, Bayle, Collins, Hume, d'Holbach et bien d'autres, y compris Voltaire (qui allait rendre bien visibles les apories induites par l'idée d'une cause première conçue à notre image), n'allaient pas tarder à mettre au jour, mettant du même coup en crise l'idée de Dieu. Ainsi l'athéisme moderne se laisse-t-il définir comme une « rétorsion », sinon une « forme parasitaire » de la théologie d'une époque qui, voulant démontrer rationnellement Dieu, n'a fait que le rendre « falsifiable ». Conséquence obligée : cet athéisme ne sera jamais qu'un « météore de la modernité », sa dynamique devant nécessairement s'interrompre avec l'effondrement de la théologie qu'il parasitait. Le *Système de la nature*, nous explique ainsi Mori, a d'emblée la tonalité historique d'un chant du cygne, car Kant est déjà apparu, qui a « ouvert la voie au criticisme, puis à l'idéalisme », ainsi que d'autres théismes assis sur l'intuition ou le sentiment, qu'il ne sera plus possible de « falsifier » – mais de combattre en employant de tout autres moyens (psychologie morale à la manière de Feuerbach, sociologie politique de type marxiste, généalogie au sens nietzschéen, peut-être surtout biologie darwinienne...). D'Holbach et les « athées modernes » ont eu tort de croire que démolir la théologie détruirait Dieu ; mais les théologiens, à l'inverse, ont appris que la métaphysique n'était pas leur meilleure alliée.

Ce livre à la fois clair et dense circonscrit très précisément son sujet et est implacablement raisonné. Systématique, il offre intrinsèquement peu d'angles à la critique ; il mériterait assurément une traduction française. Il est vrai qu'il ne fait dialoguer que des intellectuels et fait peu de cas de la « vie sociale » des spéculations évoquées : mettons que leur abstraction l'y autorise. Il est également vrai que, dans le champ des idées, il ne dit presque rien du fameux « retour du scepticisme », souvent invoqué dans les études sur l'athéisme moderne, et peu de choses des traditions de pensée athées de vieille souche naturaliste ou épicurienne, que l'on retrouve par exemple dans le *Theophrastus redivivus* (1659) ou, plus tard, chez La Mettrie : c'est que les métaphysiciens étudiés s'inscrivent résolument en dehors de ces cadres. Mais il est simultanément envisageable que le scepticisme ne constitue pas un digne facteur de la « modernité » ; que l'« athéisme ancien » ne représente plus qu'une forme désuète et quasiment éteinte d'athéisme ; et que les idées ne valent que parce qu'elles sont portées par des philosophes. En d'autres termes, l'épisode « moderne » que décrit avec brio G. Mori, dont il ne dissimule pas la précarité, demanderait peut-être à être plus précisément ancré dans l'histoire longue de l'athéisme, et mieux articulé à ses formes plus anciennes ou alternatives, puisque aussi bien – et c'est déjà un progrès considérable par rapport à bon nombre d'histoires récentes de l'athéisme – l'auteur admet avec raison que le phénomène en soi n'est aucunement nouveau au 17^e siècle en Europe.

ALAIN MOTHU

Kornél NAGY, *Az erdélyi örmények katonlizációja 1685-1715* [*La conversion des Arméniens transylvains au catholicisme, 1685-1715*], Budapest, MTA BTK, 2012, 250 p.

Le présent ouvrage porte sur l'histoire d'une minorité très peu connue de la Transylvanie, les Arméniens, durant l'époque de 1686 jusqu'en 1715. Cette période correspondait avant tout à la reconquête de cette province, qui avait naguère appartenu au Royaume de Hongrie, sur les Turcs et à son intégration dans la monarchie des Habsbourg sous le titre de Gubernium. Du point de vue de la minorité arménienne, c'était alors que leur immigration s'accéléra grâce à l'activité de l'évêque Virziresco Oxendio, le fondateur de l'Église uniate arménienne de Transylvanie. C'est la première monographie consacrée à la genèse de cette Église durant l'épiscopat d'Oxendio. Kornél Nagy, directeur de recherches à l'Institut d'histoire du Centre de recherches en sciences humaines de l'Académie hongroise des sciences, travaille depuis de longues années sur l'histoire des Arméniens en territoire hongrois et y a consacré déjà de nombreux travaux scientifiques. Ce jeune historien et expert de la langue arménienne a soutenu en 2008 sa thèse à l'Université de Budapest sur

le même sujet. Le présent ouvrage est une version complétée et refondue de sa dissertation doctorale.

Afin de réunir la documentation nécessaire à cet ouvrage, l'auteur devait travailler dans des archives très différentes, surtout à Rome, à Vienne, à Venise, à Erevan et à Budapest. Kornél Nagy a bien réussi à situer la conversion des Arméniens dans le grand processus de la reconquête catholique en Europe centrale. D'autre part, il a montré aussi que cette politique peut être considérée comme une version tardive des tentatives de conversion durant le haut moyen âge. L'adoption du catholicisme par les Arméniens transylvains facilitait beaucoup leur intégration dans la société hongroise par une acculturation linguistique relativement rapide. Comme il n'y avait pas eu d'évêché uniaste arménien en Transylvanie, cette communauté fut incorporée dans l'évêché catholique de Gyulafehérvár (aujourd'hui Alba Julia en Roumanie). Toutefois, ce phénomène provoqua de nombreux conflits entre les Arméniens attachés à leurs traditions linguistiques et culturelles et leurs compatriotes qui suivaient le mouvement missionnaire de l'évêque Oxendio. Le sujet est longtemps resté une *terra incognita* de l'histoire arménienne ainsi que de l'histoire hongroise. Grâce à ce travail scientifique, nous disposons d'un ouvrage incontournable pour les historiens et les lecteurs s'intéressant à cette période charnière. Outre la bibliographie détaillée, l'auteur a ajouté à son texte deux résumés (en anglais et en italien) ainsi qu'un index des noms propres.

FERENC TÓTH

Sadek NEAIMI, *La Superstition raisonnable. La mythologie pharaonique au siècle des Lumières*, Paris, Classiques Garnier, coll. "L'Europe des Lumières", 2016, 257 p.

Voici un ouvrage sur un sujet croisé par presque tout dix-huitiémiste, la réception de la mythologie égyptienne au siècle des Lumières, rarement abordé pour lui-même, et qui à ce titre comble une lacune importante. Il s'agit d'une monographie qui couvre le vaste champ de l'Antiquité égyptienne telle qu'elle est recueillie et représentée au 18^e siècle, à la fois dans le cadre d'une archéologie naissante, d'une mythographie mais aussi de la littérature. L'approche est celle d'une histoire des idées et des représentations, l'auteur entendant, en effet, rendre compte de l'image de l'Égypte ancienne dans la pensée des Lumières. Les termes de son titre, « la superstition raisonnable », empruntés à Sade, indiquent la ligne de sa thèse : d'abord, assimilée à l'origine de l'idolâtrie et de la superstition, dans le cadre d'une pensée chrétienne et d'une histoire universelle, l'Égypte ancienne devient, à la bascule du milieu du 18^e siècle, le berceau de la civilisation et du savoir, et sa religion un modèle de religion naturelle, avant de subir un nouveau renversement, sensible dans l'*Encyclopédie méthodique* et amené par la primauté accordée, avec et après Winckelmann, au modèle grec qui produit un nouveau décentrement. Des textes privilégiés marquent ce parcours, allant à peu près de l'*Antiquité expliquée* de Bernard de Montfaucon (1719-24) aux *Nouvelles recherches sur l'histoire ancienne* de Volney (1814) : ceux de Banier, Caylus, Gouget, Voltaire, Brosses, Court de Gébelin, l'*Encyclopédie*, mais sont aussi intégrées les utopies ou fictions de Ramsay, Terrasson, Mouhy. Par ailleurs, un rappel utile des principales sources de l'époque est fait (*Hermès Trismégiste*, Horapollon, Kircher, etc.). Incontestablement, donc, se trouve réuni ici un matériau très utile pour une compréhension non seulement de la place de l'Antiquité égyptienne dans la pensée des Lumières mais aussi de son enjeu décisif dans les très complexes reconfigurations épistémiques des champs de la religion et de l'histoire à l'époque.

Malheureusement, les défauts, plus ou moins graves, interdisent toute adhésion au discours et obligent à une lecture menée sans cesse sous l'ère du soupçon. Défaut de plan d'abord : de longs préliminaires émiettés en une série de points mal reliés, traitant de la superstition, du songe, de la divination, où ne se dessine aucune thèse ni aucune chronologie, puis une architecture assez redondante malgré un habillage rhétorique clair en trois parties, l'une sur le parcours idéologique (de l'idolâtrie au savoir), les deux autres sur le